

## RAPPORT ACTIVITES - 2000

L'Association ATD Quart Monde-Terre et Homme de Demain, créée en 1985, est reconnue comme association d'envoi de volontaires de solidarité internationale. Conformément au décret 95/94 du 30 janvier 1995, une nouvelle convention de volontariat (n° 2000/08) a été signée avec le Ministère français des Affaires Etrangères, au titre de la période 2000-2003.

Les objectifs de l'association sont :

- \* l'envoi de volontaires d'ATD Quart Monde, dans les pays en voie de développement ; leur mission est de découvrir et de rejoindre des groupes de population exclus du développement, et de créer, à partir des aspirations de ceux-ci, tout projet ou programme visant à leur permettre une réelle participation.
- \* l'assurance pour ces volontaires d'avoir un espace de formation, d'échange, de réflexion et de soutien qui leur permette de développer, dans chaque pays concerné, une démarche profondément ancrée dans la réalité et la culture du pays, et suscite aussi, à terme, des engagements de personnes du pays au service des populations les plus pauvres à travers le monde.
- \* la transparence dans la gestion et l'administration de ces équipes de volontaires.

\*\*\*

### I. Volontaires de solidarité internationale

#### I.1. Lieux d'implantation de ces volontaires

En 2000, ATD Quart Monde avait des équipes de volontaires-permanents dans plusieurs pays en voie de développement. 22 de ces volontaires, ressortissants de l'Union européenne, étaient pris en charge par l'association ATD Quart Monde-Terre et Homme de Demain. Il y eut 3 retours de mission et 8 départs. Ces volontaires de solidarité internationale étaient présents, la plupart du temps aux côtés de volontaires originaires d'autres pays que ceux appartenant à l'Union européenne et pris en charge par d'autres associations nationales ATD Quart Monde (par exemple, ATD Quart Monde Suisse ou ATD Quart Monde USA) :

#### \* en **Afrique**

- Burkina Faso (Ouagadougou) : 4 volontaires de nationalité française
- Tanzanie (Dar es Salaam) : 2 volontaires de nationalité néerlandaise et britannique
- Sénégal (Dakar) : dans cette équipe, aucun volontaire européen pris en charge par l'association ATD Quart Monde-Terre et Homme de Demain
- Madagascar (Antananarivo) : 4 volontaires de nationalité française

\* aux **Caraiïbes**

- Haïti (Port au Prince) : 4 volontaires de nationalité française (2) et belge (2)

\* en **Amérique Centrale et Latine**

- Guatemala/Honduras (Guatemala Ciudad) : 3 volontaires de nationalité britannique (1) et espagnole (2)

- Bolivie (La Paz) : 1 volontaire de nationalité belge

- Pérou (Cusco) : pas de volontaire européen

\* en **Asie**

- Philippines (Manille) : 3 volontaires de nationalité française (2) et britannique

- Thaïlande (Bangkok) : 1 volontaire britannique

**I.2. Profil des volontaires** pris en charge par ATD Quart Monde-Terre et Homme de Demain, au 01 mai 2000

* âge		6 à 10 ans	5
moins de 30 ans	4	plus de 10 ans	4
30 à 35 ans	3		
36 à 40 ans	4	* situation familiale	
plus de 40 ans	4	célibataire	9
		en famille	6 avec enfants (total 5 enfants)
* niveau d'études			
CAP, BEP	3	* sexe	
Bac + 2	3	femmes	10
Bac + 3/4	6	hommes	5
Bac + 5 et plus	3		
		* nationalité	
* expérience professionnelle avant le départ		française	9
0 à 2 ans	4	autres pays de UE	6
3 à 5 ans	2		

La durée de mission, dans un même pays, des volontaires est, en général, de deux à six ans.

**I.3. Nombre de mois/volontaires**

(..)

D'octobre 1999 à septembre 2000, ATD Quart Monde -Terre et Homme de Demain a participé au groupe de travail Volontariat de la Commission Coopération Développement ; travaux qui ont donné lieu à une publication "Pour un volontariat d'avenir - Regards croisés sur le volontariat de solidarité internationale".

**I.4. Perspectives**

A remarquer que depuis une dizaine d'années, des jeunes des pays du sud s'engagent durablement avec les équipes ATD Quart Monde. Ainsi, au 01 mai 2000, un Burkinabé est dans l'équipe du Sénégal ; un Sénégalais est dans celle du Burkina Faso ; une Malgache est dans l'équipe de Madagascar ; trois Guatémaltèques dans celle du Guatemala ; une Philippine dans celle de Manille. Mais également, une Philippine, une Malgache et un Haïtien sont dans des équipes ATD Quart Monde, en Europe. L'engagement de ces personnes permet d'envisager des implantations dans de nouveaux lieux de misère.

Pour l'année 2001, il est prévu un investissement plus important en Afrique avec l'envoi de volontaires de solidarité internationale en Côte d'Ivoire (Abidjan), au Sénégal (en remplacement de

l'équipe actuelle), en République Centrafricaine.

Ainsi, au cours de l'année 2000, une équipe d'ATD Quart Monde est arrivée dans un nouveau pays, en l'occurrence la Tanzanie, répondant ainsi à la demande d'amis de ce pays qui se sentaient interpellés par la situation des jeunes vivant sur la plage et dans des épaves de bateaux près d'un grand marché aux poissons. Avant d'entreprendre une action, les deux volontaires, aidés par des amis, sont allés à la rencontre de ces jeunes afin d'apprendre à les connaître, mais aussi d'entendre leurs aspirations et leurs rêves.

Voici le témoignage d'un de ces amis :

*"Ray a 17 ans. Il vit dans les rues depuis l'âge de 9 ans. En septembre dernier, lui et plusieurs autres ont été arrêtés et mis en détention, suspectés de vol. Quelques uns ont été relâchés après le paiement d'une caution par des amis. Mais Ray n'avait pas de tels amis. Il était déjà depuis six mois en prison quand quelques jeunes qui partageaient auparavant le même lieu de vie que Ray, ont réussi à nous faire connaître le sort de leur ami. J'ai décidé de lui rendre visite en prison mais j'avais besoin des jeunes pour le reconnaître. Ce n'était pas simple. Premièrement, les jeunes vivant dans la rue n'ont pas de vêtements qui leur permettent de sortir des lieux où ils vivent. D'autre part, le combat pour la survie ne permet pas de rater l'occasion de gagner éventuellement quelques sous. Mais aussi ils ont peur de se présenter devant les portes des prisons, des lieux où beaucoup d'entre eux gardent de très mauvais souvenirs.*

*Juma a accepté de venir avec moi, il disait : "j'ai tant partagé avec ce garçon alors que nous avons grandi ensemble dans la rue. Il faut que je me montre, même en mauvais état". Nous n'avons pas trouvé Ray. Nous nous demandions s'il était toujours en vie. Après plusieurs tentatives, Juma a retrouvé Ray et nous étions là à son audition au Tribunal. Sa santé était très altérée par une infection de l'épiderme, des problèmes de vue, il avait perdu énormément de poids. Ce jour-là, Ray a été relâché.*

*Je l'ai revu à la plage. Ray était plein de vie et d'espoir malgré sa souffrance. Il aurait pu me dire : "occupe-toi de moi maintenant, sors-moi d'ici", mais au lieu de cela, il pensait à d'autres jeunes dans de pires situations que lui. Il m'a parlé de Kurwa, un garçon qu'il a connu en prison, plus jeune que lui, qui est très malade et n'a personne pour lui rendre visite. Il était prêt à m'accompagner pour le trouver. Mais le jour où nous devions aller rendre visite à Kurwa, il ne pouvait pas venir, on lui avait volé sa seule paire de sandales.*

*Ce qui me reste toujours dans l'esprit est que pour les personnes vivant des situations si dures, il est pratiquement impossible de montrer leur solidarité envers leurs amis qui sont dans des situations encore plus dures ; mais avec un soutien extérieur, on découvre l'ambition qu'ils ont les uns pour les autres et qu'en fait, ils ne se sont pas oubliés."*

\*\*\*\*\*

## **II. Actions menées par ces volontaires**

Les actions menées par les équipes ATD Quart Monde sont essentiellement culturelles (bibliothèques de rue, festival du savoir, pré-écoles, bibliothèques sous les lampadaires, ...) ou liant l'accès au savoir et l'accès à la santé ; la population cible est les enfants, les jeunes et les adultes vivant dans des conditions de grande pauvreté.

Ces actions sont financées, pour la plus grande partie (environ 80 %), par des dons privés ; l'autre partie (environ 20 %, mais cela est très variable d'un projet à l'autre) par des subventions obtenues dans les pays-mêmes, auprès d'organismes internationaux ou nationaux. Par exemple, au Burkina Faso, le projet de la Cour aux cent métiers permettant d'aller à la rencontre des enfants vivant dans les rues d'Ouagadougou, est soutenu financièrement (pour l'année 2000, à hauteur d'environ 85 %) par l'Unicef-Burkina Faso et par une OING. A Madagascar, l'équipe a obtenu un soutien pour une partie (environ 30 %) des actions avec les enfants auprès de la Mission française de Coopération.

Voici quelques exemples d'actions menées durant l'année 2000 (extraits des rapports annuels de ces équipes ou de contributions écrites pour des sessions internationales).

## **II. 1. Aller à la rencontre des enfants, dans les rues à Ouagadougou (Burkina Faso)**

Il s'agit d'extraits d'une contribution écrite de l'équipe ATD Quart Monde, pour le séminaire régional "Atteindre les enfants les plus pauvres" qui a eu lieu en avril 2000, à l'île Maurice, avec le soutien du Président de Maurice, organisé conjointement par l'Unicef et ATD Quart Monde.

- "- *Nous sommes des enfants qui dormons dans la rue, nous n'avons pas de maison et...*
- *Qui d'entre vous peut vraiment dire qu'il n'a pas de maison ? interroge l'animateur.*
- *C'est vrai, nous avons une maison mais nous avons laissé nos parents...*"

Qui sont ces enfants ? Nous les rencontrons dans la circulation souvent embouteillée de vélos, de mobylettes et de voitures de Ouagadougou. Parmi eux, certains semblent marcher depuis longtemps : leurs habits sont aussi fatigués qu'eux. Ils se proposent pour garder les véhicules, pour laver les assiettes des femmes restauratrices, ou alors ils demandent tout simplement, directement, de l'argent... et glanent ainsi quelques sous ou quelque nourriture.

C'est avec ces enfants que nous faisons connaissance depuis plusieurs années, en prenant chaque semaine, à la nuit tombée, le temps de regarder ensemble de beaux albums, d'échanger nos connaissances, de lire à la lueur des lampadaires des rues de la ville qui s'apaise. On appelle cela la *Bibliothèque sous les lampadaires*.

"Est-ce vraiment par là qu'il faut commencer, avec des enfants qui n'ont même pas un toit pour dormir ?" nous demande-t-on souvent. Sous le petit halo lumineux des lampadaires, grâce aux livres, les enfants nous expriment des bribes de savoir et de culture qui nous les révèlent d'emblée comme des enfants issus de familles, porteurs d'une éducation familiale. Ce premier contact, qui met en lumière leur identité familiale, et leur intelligence pose les bases d'un échange qui les situe dans leur histoire et leur appartenance, au-delà de leur situation présente.

Ces enfants viennent de la brousse, de villages lointains mais aussi des quartiers périphériques ou proches du centre de la capitale. Nos sociétés les ont baptisés "enfants de la rue". Les enfants le savent. A la radio, des émissions culturelles et sociales attribuent trop vite ce problème à la démission des parents d'aujourd'hui, à l'irresponsabilité des géniteurs qui laissent leurs enfants divaguer et à la pauvreté du pays. Les enfants l'entendent aussi, de même que leurs parents. Des projets sont mis en oeuvre par l'Etat, par des associations nationales, ou des ONG internationales qui, avec beaucoup de sincérité cherchent à assurer les besoins essentiels des enfants : offrir un lieu de vie, l'accès à des soins de première nécessité, proposer des ateliers de formation et/ou de production, ou encore les protéger des rafles policières et les remettre en lien avec leur famille.

Pourtant, bon nombre des enfants désertent ces projets, et continuent leur périple dans la rue. Ils mettent en échec les réponses rapides : peut-être par manque de maturité, ils semblent distraits, aspirés par la ville et ses tentations. Le paradoxe est que plus les actions se multiplient, et c'est le cas ces cinq dernières années, et plus les enfants nous paraissent difficiles à cerner, à comprendre, à mettre en route. Ils "vivotent" en utilisant par à coup les services qui leur sont offerts mais restent secrets, fuyants, insaisissables.

### **Chercher plus loin que les situations, plus loin que les paroles...**

Nous visitons les familles de ces enfants, partout dans le pays, et avec elles, nous nous questionnons : quel avenir ? Ce dialogue est lent à bâtir, les familles sont humbles, secrètes et la honte d'avoir un enfant qui les a quittés -sans qu'ils comprennent vraiment pourquoi- pèse.

C'est pourquoi les parents disent, en toute franchise aux intervenants sociaux : "Prenez mon enfant, gardez-le. Avec vous, il est bien". En toute sincérité, ils sont persuadés qu'il faut qu'il ait pu tenter une chance qu'ils ne pouvaient pas lui offrir. Pourtant, au fil des visites un dialogue se

construit.

Les parents ont souvent très peu de moyens pour ouvrir la perspective d'une vie meilleure à leurs enfants et en sont conscients. L'école est chère, ou alors trop loin du village. Et ceux qui la fréquentent espèrent qu'ils vont changer de monde grâce à elle mais échouent souvent. Ce sont les choses parmi les plus visibles. Parfois, la famille est séparée, "recomposée" suite à des divorces ou des veuvages et l'enfant n'y trouve plus sa place. Il est normal que cette connaissance intime des familles ne se dévoile que lentement. Dans tous les cas, les familles sont déçues par les enfants qui les ont quittées. Le comportement de ces derniers les surprend, et il leur est d'autant plus difficile d'y faire face qu'il met en doute leurs capacités éducatives et leur milieu. Cet aspect de la question est le plus délicat, parce qu'il ébranle les fondements de ce qui fait la vie des parents.

Souvent, l'enfant est parti de lui-même, en cachette, et les parents sont affectés par cette fatalité : ils ne savent plus si la vie qu'ils ont à proposer à leur enfant a encore de la valeur. Comment transmettre à un enfant le goût du travail de la terre qui nourrit si difficilement la famille, et qui plus est dans un pays où l'ascension sociale qui est valorisée, c'est justement d'avoir quitté la terre ? Comment l'intéresser à la vie isolée du village, sans électricité, si loin de la ville trépidante ?

Quand l'enfant est de la ville, comment l'encourager à lutter pour gagner "l'argent propre" à la sueur de son front, alors même que cet argent si rare dans la famille circule en liasse sous ses yeux aux abords du grand marché ?

### **Ecouter, dialoguer, pour découvrir ensemble comment le monde d'aujourd'hui construit nos enfants**

Et pourtant, au fil des visites, justement, des espoirs se révèlent, des rêves s'expriment, qui sont parfois de véritables projets : *"Je vais commencer un jardin dans cette zone, si mon fils revient, il ne reconnaîtra plus l'endroit. Il n'aura même plus l'envie de repartir"*.

De même, au fil des bibliothèques sous les lampadaires, des temps de chantier ou d'atelier avec les enfants à la Cour aux Cent Métiers, des sentiments enfouis surgissent : *"Je vais aller voir mon père, qui doit être bien triste et fatigué de me supplier de quitter la rue..."* *"Je prie pour que l'an prochain, ce soit notre propre mais que nous mangions"*.

De part et d'autre, des parents et des enfants s'attendent, chacun à leur manière, comme en secret, et c'est le temps qui livre les vrais sentiments, les vrais objectifs. Mais le temps, la patience, l'écoute et l'investissement nécessaires à recréer et entretenir des liens qui font grandir, les enfants et leur famille, ne sont pas toujours perçus comme un chemin aussi prioritaire que de nourrir, loger, soigner, alphabétiser.

Les amis burkinabés qui nous ont précédés dans cette recherche nous encouragent à rester tenaces, à ne pas nous laisser dévier par les courants et les modes qui influencent ce que nous appelons dans nos pays le "développement". Ce que nous nommons "enfants de la rue" est une création de notre regard, et c'est un regard qui humilie et désespère ceux qui le vivent.

Aussi nos amis nous provoquent-ils à beaucoup écouter, les enfants et les parents, et à rentrer dans le cheminement des familles, des villages, des communautés, des peuples. Depuis des générations, des enfants adolescents quittent les villages de notre région : chaque génération a connu une forme de cet exode des adolescents, à la recherche -bien sûr de l'argent- mais aussi de la connaissance de l'"ailleurs" qui nourrira leur esprit, leur courage, leur détermination pour toute une vie. Bien évidemment, l'évolution rapide surprend toujours les sociétés, et les effets pervers de cet exode se font cruellement ressentir, d'autant plus que la modernité a imposé un doute quant à la valeur des sociétés traditionnelles. C'est pourquoi les enfants qui viennent en ville doivent-ils trouver un accompagnement et une amitié qui, pour les construire, doit se vivre dans une pleine reconnaissance de leur personne et de leur histoire.

Notre engagement est donc de relier les enfants à leur famille, en priorité, sous quelque forme que ce soit. Notre engagement est de nous lier nous-mêmes aux familles autant qu'aux enfants. Parce

que c'est ensemble qu'ils portent en eux la part de transmission, et la part de renouveau qui sont inséparables et nécessaires pour devenir "soi-même", pour bâtir l'avenir de leur famille et celui leur pays. Et que nous avons à découvrir.

## **II. 2. Actions petite enfance et santé, à Port au Prince (Haïti)**

Il s'agit d'extraits du rapport annuel de l'équipe ATD Quart Monde présente en Haïti depuis une vingtaine d'années, d'abord en zone rurale à Fonds des Nègres puis depuis une quinzaine d'années, à Port au Prince. Dans les quartiers où l'équipe est présente, l'habitat y est précaire, beaucoup de familles vivent dans des maisons d'une pièce en bois et tôles ; les conditions sanitaires sont très difficiles. L'immense majorité de la population survit grâce au "secteur informel". Malgré cela, les familles font de très gros efforts pour scolariser leurs enfants. Mais les conditions de vie, la difficulté des parents à suivre la scolarité de leurs enfants alors qu'eux-mêmes ne sont pas allés à l'école, le coût de la scolarité, la difficulté de trouver un emploi même avec un certain niveau scolaire font que la plupart des jeunes finissent par se décourager et abandonnent l'école avant de voir leurs efforts couronnés de succès. Une des grandes préoccupations des parents est la sauvegarde des liens familiaux et sociaux, au sein du quartier souvent en proie à la violence.

L'équipe ATD Quart Monde s'efforce de rejoindre les enfants et les familles les plus pauvres, toujours dans le sens de les replacer au coeur de la communauté et de remettre la communauté à l'honneur. La présence journalière des volontaires dans le quartier veut être aussi une réponse à cette préoccupation des parents que leurs enfants deviennent des acteurs de paix et d'amitié.

### **II. 2.1. Action auprès de la petite enfance**

Depuis 1997, une pré-école a lieu deux fois par semaine, devant la maison d'une maman. Destinée aux enfants en âge pré-scolaire, l'objectif principal est de rassembler les enfants à un moment crucial de leur développement et leur proposer des activités de stimulation et d'éveil, ceci dans la mesure du possible, en présence d'un des parents. Chaque séance se déroule sur le rythme suivant :

- temps d'accueil
- chants et gymnastique plus ou moins active
- comptines et animations gestuelles
- temps musical
- présentant du thème à travers un livre, une histoire racontée
- temps du livre ou du jeu éducatif
- activité manuelle

Une quarantaine d'enfants entre 2 et 6 ans, dont 25 viennent régulièrement, est touchée par la pré-école. Une dizaine d'enfants plus grands est présente à chaque séance, car ils sont eux aussi intéressés par ces activités. Chaque trimestre, les parents sont invités à une réunion-dialogue ; environ 80% des familles des enfants sont représentées. Au cours de l'année 2000, des carnets ont été réalisés par les animatrices de la pré-école afin de permettre aux enfants de suivre le développement de leurs enfants ; ces carnets regroupent les créations manuelles des enfants, mais aussi des photos montrant leur participation aux activités physiques.

La pré-école est animée par une volontaire française et une jeune étudiante haïtienne (elle est là depuis le début du projet), soutenues par la maman qui offre l'espace devant son habitation pour accueillir les enfants (à chaque séance, elle nettoie l'espace) mais également quelques parents habitant le quartier. Des contacts avec l'Education nationale (BUGEP) ont été établis.

Fin 1999, constatant que les plus jeunes enfants et les bébés ne trouvaient pas vraiment une place adaptée à leurs besoins à la pré-école, et connaissant l'importance de cette période dans le développement de l'enfant, la volontaire responsable du programme a cherché à introduire une nouvelle activité. Ainsi est né le projet "bebe byenveni", en collaboration avec le Centre d'Education Spéciale (CES), organisme haïtien agissant au niveau de la petite enfance. Ce projet a démarré en décembre 2000 avec le soutien d'une animatrice du CES, dans trois lieux différents

du quartier, mais comme pour la pré-école, cette activité se déroule en plein air. Chaque groupe réunit 5 à 10 très jeunes enfants, avec leurs mamans ou un autre adulte de la famille. Des jouets adaptés à leur âge sont proposés aux enfants. Les parents ont reçu un petit carnet sur lequel ils notent, avec l'aide de l'animatrice, le jeu qui attire l'enfant, ses progrès ; ils y collent aussi des dessins, des notes sur les thèmes liés à la santé qui sont abordés durant cette activité. Les parents sont vraiment associés à l'animation de cette activité avec les très jeunes enfants. Une fois par mois, sans la présence des enfants, les adultes se réunissent pour dialoguer autour de thèmes liés à la santé (la plupart du temps en présence d'un professionnel de la santé), partager les progrès des enfants, fabriquer des jouets avec des matériaux simples afin qu'à la maison, ils deviennent aussi des acteurs de l'éveil de leurs propres enfants.

### **II. 2.2. Action de promotion de la santé**

Depuis 1990, l'équipe de volontaires collabore avec le Service Oecuménique d'Entraide (SOE), partenaire haïtien, pour que celui-ci mette à la disposition des familles très pauvres du quartier, un service d'accès aux soins. Ainsi, la Clinique S. est ce lieu ouvert à ces familles. Environ 250 familles parmi les plus pauvres ont pu bénéficier de cartes santé, système de réduction des prix sur les soins, médicaments et examens. En parallèle à cet accès aux soins, les familles bénéficiaires ont été invitées à des rencontres régulières avec le personnel de la Clinique et l'équipe ATD Quart Monde, afin d'échanger sur divers thèmes liés à la santé.

L'équipe ATD Quart Monde, à travers ses activités dans le quartier, a des contacts privilégiés avec la population très pauvre. Il s'agit de permettre à celle-ci de bénéficier de formations sur la santé et de services offerts par les partenaires du SOE, de la Clinique S. Les actions avec les petits enfants sont des terrains favorables pour réunir des adultes réceptifs aux informations sur la santé.

La vie des familles très pauvres est plus que précaire, et les soins de santé représentent une charge qu'elles ne peuvent pas assumer. ATD Quart Monde a choisi de soutenir ces familles très démunies, en partenariat avec la Clinique S., afin qu'elles puissent avoir accès aux soins à un tarif préférentiel : 7 gourdes au lieu de 50, pour des soins identiques. La volontaire responsable de ce projet tient une permanence un jour par semaine, dans un local proche du quartier. Entre 20 et 40 personnes sont reçues à chaque fois ; chaque semaine, 20 à 30 malades sont référencés à la Clinique S. ou au GAPSI pour les soins dentaires.

### **II. 3. Mobilisation des enfants et de leur milieu, à Dakar (Sénégal)**

Il s'agit d'extraits du rapport annuel de l'équipe ATD Quart Monde présentée à Dakar, depuis 1982 et dont la mission est à la fois au niveau du pays lui-même, mais également au niveau du soutien des personnes et associations engagées auprès de groupes très pauvres dans les pays de l'Afrique de l'Ouest. Ici, ne sont repris que des extraits concernant l'action menée dans des quartiers très défavorisés de Dakar et sa région.

En 2000, ont été poursuivis les temps d'animations autour du livre dans la rue avec les enfants, moments pivots de la mobilisation de tout un milieu. Ils ont eu lieu très régulièrement (2 à 3 animations autour du livre par semaine) à Grand Yoff, au Centre Ville et vers la fin de l'année à un échangeur routier, où les animateurs rencontrent des enfants en grandes difficultés.

Les 8 animateurs étaient, pour la majorité, nouveaux par rapport à l'année précédente. Ce renouvellement important du groupe a donc nécessité des temps de formation plus structurés pour permettre à chacun de partager ce qu'il avait découvert des enfants, pour apprendre également des techniques d'animations autour du livre et des savoirs faire manuels (sablage, dessins,...). Ce furent en outre des temps indispensables pour donner de l'assurance à ces jeunes qui cherchaient à faire des animations avec les enfants sans toutefois imaginer l'engagement que cela nécessite de rencontrer des enfants qui, aux yeux de la société, aux yeux de leur famille sont souvent perçus comme des enfants moins intelligents que ceux qui fréquentent l'école, ou même pour certains d'entre eux (les fakhmen) comme des délinquants à ne pas fréquenter... Cette approche s'est aussi réalisée à travers la rencontre d'invités qui étaient eux-mêmes en contact avec des enfants

vivant dans des situations difficiles : SPER, Man Kenen Ki,... Cela s'est concrétisé à travers la participation à des forums comme celui organisé à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Daara de Malika ou celui organisé en décembre 2000 par le Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale à l'occasion du bilan de dix années d'application de la Convention des Droits de l'Enfant.

Ces temps de formation et d'évaluation ont permis de dépasser entre animateurs le simple fait de proposer des activités pour les enfants en situation difficile, mais pour la plupart d'entre eux cela a permis un réel questionnement sur la situation des enfants et aussi comment cette situation peut changer. Toutes ces questions exprimées lors des rencontres n'ont sans doute pas de réponses immédiates mais le fait de les discuter entre animateurs a permis à chacun d'essayer de mieux comprendre au contact des enfants et de dialoguer avec des personnes responsables de ceux-ci. Les visites, en particulier au Sérigne responsable d'un daara d'où provenaient la majorité des enfants, ont été poursuivies tout le premier trimestre au moins une fois par mois.

### **Les liens avec d'autres**

Devant la dégradation de la situation des enfants vivant en situation difficile et pour aller plus loin dans la réflexion et l'action, nous avons participé, comme membres fondateurs, à la création du COSAED (Collectif de Structures d'Aide à l'Enfance en Difficulté) qui regroupe actuellement : Solidarité pour les Enfants de la Rue (SPER, Dakar), Avenir de l'Enfant (ADE, Dakar), Yakkaru Jiggen Ni (Dakar), Man Kenen Ki (MKK, Dakar), Enda Jeunesse-action (Dakar), Action Enfance Développement (AED, Saint Louis), Claire Enfance (Saint Louis), Centre de sensibilisation sur les Drogues (CSID, Dakar), Doomi Nepp (Thiès) et l'Association St Joseph / Enfants de la rue (Kaolack) et le Mouvement Atd Quart Monde (Dakar).

Ce Collectif est centré sur les enfants vivant dans la rue. Outre les actions menées par chaque structure existent des actions communes (à Dakar, les "mardis du COSAED"), des rencontres régulières, des temps de formation et de sensibilisation. Nous avons participé à l'ensemble des activités, en particulier sur le terrain, mais aussi à la prise de contact avec les différentes autorités (police, magistrats,...) susceptibles d'être en lien avec des enfants en grande difficulté.

Dans ce même esprit d'ouverture et de collaboration, mais aussi pour continuer de créer des liens avec des enfants d'autres milieux, nous avons participé au 20<sup>e</sup> anniversaire du Daara de Malika et au forum sur les enfants qui a marqué cette journée, à un temps d'animation au Collège Ste Marie de Hann (journée du parrain de la classe J. Wresinski) et nous avons poursuivi les liens avec l'école Kalassans établis lors du Forum Tapori de Genève à l'occasion du dixième anniversaire de la convention des Droits de l'Enfant.

### **II. 4. Quelques actions avec les familles d'Antohomadinika (Madagascar)**

Il s'agit d'extraits du rapport annuel de l'équipe ATD Quart Monde présente à Madagascar depuis 1990.

L'équipe est présente dans un quartier de la basse ville d'Antananarivo. Il est situé sur des anciennes rizières comblées par les propriétaires pour construire leur habitation. Le quartier est connu pour être parmi les plus pauvres et les plus difficiles.

Aujourd'hui le quartier compte des milliers d'habitants. Il comporte plusieurs types de logements : des baraques en bois souvent tapissées de plastiques ou de cartons et des maisons en briques et en dur. Cinq pompes desservent les familles en eau potable et la majorité de la population n'a pas de latrines chez elle vu la contiguïté des maisons.

Le quartier est divisé en 5 fokontany (l'équivalent des mairies annexes), l'équipe ATD Quart Monde intervient dans un de ces fokontany. L'équipe centre toujours ses actions autour des enfants. Néanmoins, elle favorise aussi l'accès au savoir pour les jeunes et les adultes, suite à la demande de certains parents.

Le quartier continue d'évoluer avec dynamisme grâce à ses responsables et aux différentes associations qui s'engagent avec les habitants pour les soutenir dans leurs efforts en vue d'un développement durable.

#### **II.4.1. L'action enfance**

L'objectif étant de favoriser leur scolarisation et de permettre aux enfants de s'ouvrir à de nouvelles connaissances, cette action se concrétise à travers :

- les bibliothèques de rue,
- les animations du samedi,
- l'accompagnement des familles et de leurs enfants pour la scolarisation.

#### **Les bibliothèques de rue**

Rendez-vous hebdomadaires autour du livre, elles permettent aux enfants de se familiariser avec l'écrit et le livre et de s'exprimer à partir d'échanges et de petits ateliers.

Son premier objectif est de donner le goût d'apprendre aux enfants. Pour permettre aux enfants et à leur famille de contribuer au développement de leur quartier, de leur ville, de leur pays, il est nécessaire qu'ils acquièrent des connaissances pour avoir leur propre vision sur la vie et sur le monde à partir de leur quotidien. Les enfants sont ceux à partir de qui naît la confiance, l'intérêt et la curiosité. Leurs découvertes suscitent en eux l'envie d'apprendre, de comprendre, de connaître ce qui les entoure.

Plusieurs moments importants rythment les bibliothèques de rue :

- chercher les enfants chez eux ; c'est un moyen pour connaître les familles, bâtir des liens avec elles et suivre l'enfant dans son évolution ;
- laver les mains des enfants avant qu'ils ne prennent les livres pour initier en eux le respect de l'objet ;
- le temps du conte, l'histoire, moment très attendu par les enfants. Après ce temps d'écoute, ils peuvent redire ce qu'ils ont retenu de l'histoire et un partage s'établit entre eux et les animateurs ;
- les activités diverses selon les thèmes et selon les événements qui se préparent (chant, danse, dessin, peinture,...)

Elles se déroulent dans 5 lieux du quartier:

- " Z.. " le lundi après-midi. Entre 20 et 30 enfants y participent. Elles sont animées par une volontaire et une stagiaire,
- " I.. ", le mardi après-midi. Entre 40 et 70 enfants y participent. Elles sont animées par une volontaire, une habitante du secteur et une stagiaire.
- " P.. " le mercredi après-midi. Entre 60 et 70 enfants y participent. Elles sont animées par deux volontaires.
- " V.. " le jeudi après-midi. Entre 60 et 80 enfants y participent. Elles sont animées par une volontaire et deux stagiaires
- Le secteur dit " C.. ", le dimanche. Une dame habitant ce secteur anime cette bibliothèque de rue.

Cette année, trois stagiaires aspirantes d'une communauté des Soeurs Franciscaines et deux dames du quartier se sont engagées dans l'animation de ces bibliothèques de rue.

#### **Les animations du samedi**

Les animations du samedi se font dans 4 secteurs du quartier. Les animateurs restent quatre à six semaines dans chacun d'eux. Ainsi, la majorité des enfants du quartier peuvent participer à cette activité. Le samedi après midi, les enfants n'ont pas école mais doivent souvent aider leur famille, garder la maison ou leurs petits frères et soeurs.

Selon les secteurs les enfants sont plus ou moins nombreux :

- P... : entre 40 et 60 enfants

- Secteur C... : entre 70 et 90 enfants
- I... : entre 30 et 60 enfants
- V... : entre 40 et 60 enfants.

Au cours de l'année 2000, les enfants ont découvert les traditions malgaches comme le kabary. Le chanteur Beri-kely est venu parler des traditions de sa région (Nord) aux enfants et l'histoire de sa culture. Au total, 6 animateurs ont participé à cette animation pendant l'année 2000.

### **L'accompagnement des familles pour la scolarisation des enfants**

*" Il est vrai que tu nous aides aujourd'hui en coupant de l'herbe et en ramenant de l'argent, mais ce que je veux pour toi, c'est un vrai métier. Il y aura toujours de l'herbe à couper, mais un vrai métier est très important. "*

Une maman à son fils aîné.

*" L'école est très importante pour les enfants, je ne veux pas que ma fille vive ce que j'ai vécu, c'est trop dur. Je veux qu'elle ait un meilleur avenir. Aidez-nous à trouver une école. "*

Une maman.

Les familles désirent un meilleur avenir pour leurs enfants. Ils sont convaincus de l'importance du savoir et de l'école, mais pour garder "vivace" cette conviction, ils ont besoin de soutien. Dans leur combat quotidien pour trouver de quoi vivre, il est très difficile de penser à l'avenir. La survie est leur premier souci, et ils peuvent perdre courage quant à ce souhait de faire rentrer leurs enfants à l'école, s'ils se retrouvent seuls. L'école est très importante pour les parents, mais apprendre un travail est aussi l'espoir des parents pour leurs enfants.

L'équipe ATD Quart Monde a centré ses efforts autour de l'accompagnement de ces familles pour la scolarisation de leurs enfants. Une collaboration s'est instaurée avec le centre social du quartier et le centre Notre Dame de Clairvaux d'Ivato.

Suite à la demande des parents, 17 enfants âgés de 12 à 16 ans ont été scolarisés entre octobre 1999 et septembre 2000. Certains sont déjà adolescents, mais sont scolarisés à l'école du centre social du quartier afin d'avoir le niveau suffisant pour pouvoir être admis dans les centres de formations professionnelles.

Sur ces 17 enfants :

- 2 ont été admis au centre de formation de Notre Dame de Clairvaux en février 2000
- 8 enfants ont quitté l'école
- 7 enfants sont toujours scolarisés au centre social du quartier.

L'abandon des 8 adolescents montre combien il est difficile pour les aînés de rester scolarisé, car ils doivent souvent aider leur famille pour les plus jeunes. Malgré cela, les parents expriment fortement l'importance d'avoir un métier pour leurs enfants.

### **II.4.2. L'action Savoir santé**

#### **L'album " Sarobidy ny silaky ny aina "**

Fin avril 2000, l'album " Sarobidy ny silaky ny aina " (" Nos enfants sont un trésor ") est paru. Ce titre dit toute la recherche des parents pour que leur enfant grandisse le mieux possible. Ce livre est le fruit de neuf années de présence, de travail et de rencontres entre vingt huit familles du quartier, des professionnels de santé et des volontaires d'ATD Quart Monde.

Ce livre rassemble le savoir-faire des familles pour le développement de leur enfant de la naissance jusqu'à l'âge de 5 ans, mais aussi leurs questions, leurs craintes pour la santé de ceux-ci. Des professionnels de la santé se sont joints à eux pour créer la rencontre. Ils ont témoigné leur découverte des familles en grande difficulté.

Cet ouvrage a pour objectif de :

- permettre aux professionnels de la santé, aux différentes Ong oeuvrant pour la petite enfance et l'accès au soin de mieux connaître les familles très pauvres ;
- permettre aux familles ayant contribué à cet album, de rencontrer d'autres familles pour partager leurs expériences ;
- créer le dialogue entre professionnels de la santé et familles en difficulté pour une meilleure connaissance mutuelle.

Jusqu'à la parution de l'album, les mères de familles ayant participé à sa rédaction et une volontaire-permanente ont rencontré plusieurs organismes extérieurs pour parler de leurs expériences et en découvrir d'autres. Elles ont ainsi rencontré :

- des animatrices et d'autres mères de familles à la PMI d'Interaide, à qui elles ont présenté l'album et les cahiers de développement et ont pu partager leurs questions sur la santé de leurs enfants (vaccinations, premiers soins,...) ;
- d'autres mères de familles engagées avec un groupe d'amis du Mouvement à Tuléar.

### **Relations avec les organismes extérieures**

Cette année encore, l'équipe ATD Quart Monde était en contact avec des Ong, que ce soit au sein du collectif "Ong Service" qu'avec Anyma, pour faciliter l'accès au soin des plus défavorisés. Avec la sortie de l'album, les volontaires d'ATD Quart Monde ont eu plusieurs contacts avec l'Unicef et avec le Ministère de la Santé où des exemplaires ont été déposés dans les différents services.

Le Ministère de la Santé a reconnu officiellement le bien-fondé de l'action petite enfance et de cet album en envoyant ses félicitations à la responsable d'ATD Quart Monde à Madagascar.

*" La promotion de la santé en faveur de la classe défavorisée figure parmi les grands axes stratégiques définis dans la Politique Nationale de Santé.*

*Aussi, ai-je l'honneur de vous adresser mes félicitations pour les efforts déployés et l'intérêt que vous avez apporté à ce groupe cible "*

### **II.4.3. Le prêt des livres**

*" Il est important d'aider nos enfants à apprendre à lire et à écrire, surtout quand ils sont encore petits. Pouvez-vous me prêter le livre "Lala sy Noro " pour que je puisse les soutenir dans leur apprentissage, surtout quand ils n'ont pas d'école. "*

Le prêt des livres est une action qui a démarré à la fin de l'année 1997 à la demande d'un petit nombre de parents et d'adultes. Cette année, 187 personnes ont emprunté plus de 150 livres différents.

Le livre est devenu un élément important dans la vie des familles. La connaissance et l'ouverture qu'il apporte provoquent chez les parents l'envie d'aider leurs enfants dans leur scolarité. Mettre en lumière l'envie des familles d'être acteur pour l'avenir de leurs enfants demande beaucoup de temps et de régularité.

L'équipe ATD Quart Monde s'efforce à laisser aux familles cet espace indispensable pour pouvoir prendre des initiatives et s'intégrer dans l'éducation de leurs enfants. Permettre aux familles d'être des éducateurs pour leurs enfants nécessite un temps de mûrissement, une approche progressive du savoir et la nécessité de s'instruire.

Le 17 mars, l'écrivain et conteuse Esther Randriamamonjy est venue, dans le quartier, rencontrer quelques lecteurs du quartier et partager avec eux l'univers de l'écrit.

## **II. 5. Célébration de la Journée mondiale du refus de la misère, 17 octobre**

Le 17 octobre 1987, sur le Parvis des Droits de l'homme et des Libertés, au Trocadéro, à Paris, le Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, inaugurerait en présence de cent mille

défenseurs des droits de l'homme, une Dalle en l'honneur des victimes de la misère. En 1992, cette date a été décrétée par les Nations Unies, "Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté". De très nombreuses manifestations, de par le monde, marquent cette journée.

Voici des extraits des rapports annuels des équipes relatant la célébration de cette journée :

En **Haïti**, du mardi 17 au samedi 21 octobre 2000, la Bibliothèque Monique Calixte à Port au Prince a accueilli une exposition composée de témoignages et d'histoires de vie d'enfants. Ce sont les enfants eux-mêmes qui, lors des activités organisées par ATD Quart Monde, ont écrit ou dicté ces histoires à partir de ce qu'ils avaient appris d'autres groupes d'enfants de par le monde avec qui ils sont en lien à travers le réseau Taporì. Pour compléter l'exposition, la bibliothèque avait choisi des textes et de belles photos de zones de misère et de souffrance, mais aussi de joie, de différentes parties du monde. Le dimanche 22 octobre, plus de 200 personnes (jeunes et adultes) se sont retrouvés au Collège Canado-Haïtien pour un après-midi de rencontre. La plupart venait du quartier où l'équipe est présente, d'autres étaient des amis d'ATD Quart Monde, des jeunes lycéens, des représentants d'associations, ... Plusieurs témoignages ont été lus, rendant hommage à la dignité et au courage de tous ceux condamnés à vivre dans la misère.

Cette journée est vécue au **Sénégal** comme "le nouvel an des pauvres ". C'est "leur " journée, une journée qui se prépare de longue date, une journée de fête. C'est aussi l'occasion pour tous, pauvres ou non, de renouveler leur engagement contre la misère, de s'engager ensemble pour les plus pauvres mais également de dégager de nouvelles pistes d'action.

En 2000, à Dakar, c'est l'association des Jeunes Handicapés de Dakar Plateau qui a porté toute l'organisation de la fête. Mais plus encore, ce sont eux, les handicapés, mendiant souvent en ville durant l'année, qui ont invité ceux qui, valides de leurs quartiers, leur paraissaient plus pauvres qu'eux encore ! Ce faisant, a été franchie une étape importante qui souvent empêche les programmes de lutte contre la pauvreté de porter tous leurs fruits, celle de la catégorisation, du corporatisme. Il n'était plus question de "vieux ", " d'handicapés ", de "femmes ", " d'enfants en situation difficile ",... mais de familles, d'une population entière comprenant des vieux, des jeunes, des enfants, des femmes, des hommes, des handicapés, des valides, des riches, des pauvres, tous unis dans le même refus de la mendicité, de la misère et de la honte. C'était la première fois qu'était présent un Ministre du Gouvernement du Sénégal, Monsieur Ch. T. Gadio, qui a lui même déclaré venir en "parent et ami ". Ce fait a marqué plus d'un participant qui ont plus fortement encore ressenti cette unité des personnes, tendues vers la participation de plus pauvres qu'elles encore.

Pour rehausser encore cette unité -si chère à l'Afrique-, il y eut un échange de délégation avec le Burkina Faso. En effet, deux délégués Sénégalais, Messieurs D. B. et J. D., avaient été reçus au Burkina Faso pour participer à ces commémorations et deux délégués Burkinabè, Messieurs J. D. et F. S. étaient accueillis au Sénégal. Ces quatre personnes, très au fait de ce que vivent les familles les plus pauvres, ont pu partager, là où elles étaient les avancées de la lutte contre l'extrême pauvreté dans leurs pays respectifs.

Enfin, pour signifier que les familles les plus fatiguées ne sont pas coupées des grands courants du monde, nous avons contribué à la diffusion et à la signature en Afrique du Manifeste 2000 pour une culture de la Paix et de la Non-Violence, présenté par l'Unesco.

Comme chaque année, le 17 octobre, Journée Internationale pour l'élimination de la pauvreté est célébrée à **Madagascar**, avec un temps fort autour des enfants et des parents. Le thème était : "Je refuse la misère, je fais avancer la paix" en lien avec l'"Année internationale de la culture et de la Paix" décrétée par l'ONU pour l'année 2000.

- Le samedi 14 octobre, les enfants du quartier où l'équipe est présente et de différents quartiers se sont rassemblés au tranompokonolona d'Analakely pour réfléchir et témoigner ensemble de ce qu'est la paix pour eux et dans leur vie. Des messages, créations poétiques et chants sont nés de ces réflexions. L'école Bel Air, l'école primaire française

d'Ampefiloha, le centre social du quartier et les élèves du centre Notre Dame de Clairvaux d'Ivato ont participé à ce rassemblement.

*" La paix, c'est être en famille, avoir un toit et de quoi manger " . École Bel Air.*

*" La paix, c'est de pouvoir vivre tranquillement, que papa et maman aient un travail et un salaire digne de leurs efforts. L'argent est nécessaire pour construire une maison, pour s'acheter des vêtements, des livres, des cahiers et pour payer les frais de scolarité ; pour rendre service aux gens par exemple, acheter des médicaments pour les malades. " Les enfants du quartier*

Les parents ont aussi témoigné de leurs aspirations à la paix et ont réfléchi à partir de leur quotidien.

*" La paix c'est le bonheur, c'est d'avoir l'esprit tranquille sans inquiétude ni contrainte à la recherche de la nourriture quotidienne. C'est l'éducation pour nos enfants. S'ils étudient, ils seront formés et n'auront pas de difficulté pour trouver un travail. Ils seront comme tout le monde. La paix c'est aussi l'entente entre tout le monde, c'est la liberté de chacun, la possibilité d'agir et de faire ce qui lui convient. Les gens doivent faire confiance aux pauvres parce qu'ils sont des gens responsables comme tout le monde. " Une mère du quartier*

La célébration du 14 octobre a eu lieu en présence de John Tsitohany représentant du Ministère de la Population, de la condition féminine et de l'enfance. Juliette Ratsimandrava, le groupe Vakisoa, le groupe Salala et Esther Randriamamonjy ont honoré les familles du quartier, de leur présence à cette journée. Ils ont partagé leur talent et leur savoir-faire pour donner sens à ce rassemblement.

- Le mardi 17 octobre matin, sur l'initiative de l'Aumônerie Catholique des Prisons, l'équipe ATD Quart Monde et des familles du quartier ont participé au rassemblement (temps de grâce et d'interpellation de la société) de tous ceux qui luttent contre la misère. Une procession a eu lieu de l'église de Mahamasina à la cathédrale d'Andohalo. Ils ont été accueillis par le Cardinal Armand Gaétan Razafindratandra.
- Le mardi 17 octobre, sur l'initiative des habitants du quartier, une commémoration a eu lieu dans leur quartier en présence des volontaires et des amis d'ATD Quart Monde. A été lu le texte de la Dalle en l'honneur des victimes de la misère, scellée sur le parvis des droits de l'homme, à Paris, dalle qui est à l'origine de cette Journée Internationale pour l'élimination de la pauvreté.

\*\*\*\*\*